

## **Ecclésiaste 4.17 à 5.19 (ou 5.1-20) : la part que Dieu t'accorde en ce monde !**

Dieu est mentionné ici 10 fois, c'est là que le livre de l'Ecclésiaste en parle le plus.

### **1) La relation avec Dieu : « Approche-toi pour écouter »**

Le texte commence en disant « *prends garde à ton pied lorsque tu entres dans la maison de Dieu* ».

Salomon remarque là : si tu veux rencontrer Dieu, quand tu veux t'approcher de lui, quelle doit être ta priorité ? « *approche-toi pour écouter* » !

Ne viens pas d'abord pour demander quelque chose, dispose toi plutôt à entendre...

Le texte parle du « *sacrifice des insensés, qui ne savent pas qu'ils font mal* », on peut penser à ce que les hommes viennent offrir à Dieu sans considération de ce qu'il a à leur dire ; ce qui est insensé, c'est justement de ne pas écouter Dieu !

Mal faire, c'est **venir à Dieu sans lui laisser la place pour nous parler**, offrir un sacrifice à Dieu sans l'écouter, fixer son attention sur ce qu'on fait plus que sur ce qu'il a à dire...

ex. de sacrifices insensés : Nadab et Abihou qui ont présenté un feu étranger devant Dieu, les fils d'Eli qui ne respectaient pas les règles sur les sacrifices, Saül qui a offert les sacrifices sans attendre Samuel, le roi Ozias qui est entré dans le temple pour offrir le parfum alors que cela était réservé aux sacrificateurs, Israël qui offrait ses sacrifices sur les hauts-lieux et non à Jérusalem, les sacrifices avec des bêtes malades ou infirmes au mépris de Dieu, la femme adultère de Proverbes 7 qui propose une relation hors mariage à un jeune homme après avoir offert son sacrifice, les sacrifices à Dieu sous forme du veau d'or, dans le NT les œuvres de justice pour être vus ou le baptême sans vrai changement de vie, aussi Proverbes 15.8,21.3 et 27...

La suite du texte dit : « *ne te presse pas d'ouvrir la bouche...* », l'idée est de **nous replacer à notre juste place**, « *Dieu est au ciel, toi sur la terre* » !

Salomon ne préconise pas la prière silencieuse, il ne dit pas de ne rien demander à Dieu, il invite à écouter d'abord et à ne pas dire n'importe quoi : il avertit notamment sur le fait que lorsqu'on parle beaucoup on prend le risque de dire des choses qu'on ne devrait pas... devant Dieu, on peut faire des « vœux » rapides, prendre des résolutions non réfléchies, mais après il faut les accomplir, il faut tenir parole...

« insensés » trois fois : v.17 sacrifice des insensés, v.2 la voix des insensés se fait entendre dans la multitude des paroles, ici v.3 Dieu n'aime pas les insensés = ceux qui parlent et ne font pas, qui font des vœux et tardent à les accomplir...

Ex. de vœux : « Seigneur, si tu m'exauces, je te servirai toute ma vie », ou « si tu me guéris, je ne retournerai plus dans ce péché, je changerai de vie »...

Dieu entend nos prières, mais nous, nous devons nous souvenir de nos vœux, de ce que nous avons dit devant lui !

v.5 même si c'est par inadvertance qu'on a dit quelque chose, sans réfléchir, on est engagé par sa parole, Dieu s'irrite quand on ne fait pas ce qu'on a dit... **les mots c'est important !!** Même sur la Côte d'Azur au 21<sup>ème</sup> siècle, même dans un monde de menteurs...

Salomon parle des vœux, mais aussi v.2 et 6 des songes :

D'où viennent les songes ou rêves ? De la multitude des occupations, soucis, tracas, préoccupations (racine : ce qu'on fait, ce qui nous touche).

Il y a de la vanité dans la multitude des songes = les rêves jouent un rôle, peuvent avoir une utilité, il peut y avoir des rêves/songes de Dieu, mais habituellement les rêves viennent des activités et préoccupations humaines et trop de songes tout le temps finit dans la vanité, c'est beaucoup de paroles et d'histoires pour pas grand chose...

Comme pour les vœux, Salomon ne demande pas de ne pas faire de vœux mais de les tenir, il ne demande pas non plus de ne pas tenir compte des songes mais de ne pas en faire trop, de relativiser, d'écouter plutôt Dieu là où il parle clairement, dans la BIBLE, de le craindre...

cf. les vœux et les songes mettent soi-même en avant, ça nous fait imaginer Dieu, ce qu'il pourrait faire, mais l'Ecclésiaste nous exhorte plutôt à mettre Dieu en premier, à écouter sa sagesse, ses enseignements...

## **2) Les dysfonctionnements de ce monde**

v.7-16 : c'est la plus grosse partie du texte qu'on a lu.

L'oppression des pauvres et le non respect des lois et de la justice ne doivent pas étonner, pourquoi ? Car, v.7, la vie en ce monde est faite de telle manière qu'il y a toujours quelqu'un de plus élevé que les autres, or, celui qui est au-dessus a tendance à abuser de sa position, de son pouvoir...

C'est un premier dysfonctionnement majeur, les injustices et leurs causes...

Salomon ne parle pas de remède, il ne formule pas une idéologie politique révolutionnaire, il dit simplement : « ne t'en étonne pas », ne vit pas dans l'illusion ou la révolte, c'est ainsi sur cette terre, c'est pas bien mais c'est ainsi... **les rapports de pouvoirs entre les hommes produisent des injustices...**

Par contre, v.8 il souligne que si le roi au sommet est honoré du pays, c'est mieux, c'est un avantage pour le pays... la stabilité d'un pouvoir accepté est meilleure que la contestation continuelle de toute forme de pouvoir, **mieux vaut un pouvoir accepté qu'un pouvoir contesté...**

v.9 : une autre source de dysfonctionnement, **la course à l'argent !**

Avec différents maux : l'argent ne rassasie jamais vraiment, on en veut toujours plus, on n'en profite qu'un temps, ça suscite des jalousies, ça attire les profiteurs, ça créé des soucis, trouble le sommeil, apporte des fois le malheur, les richesses ça se perd aussi par un événement fâcheux (c'est plus dur de perdre sa richesse que de n'en avoir jamais eu), finalement on en emporte rien dans la tombe (on est entré nu dans ce monde, on en repart pareil), travailler pour s'enrichir toujours plus c'est comme travailler pour du vent, ça créé du chagrin et de l'irritation...

C'est un résumé des v.9-16 : l'argent n'est pas un mal en soi, c'est juste un moyen d'échanges, mais dans la pratique de ce monde, dans les faits, ça engendre souvent injustices et peines...

C'est bon de le savoir ! Ne cours pas cette course à l'argent, utilise l'argent mais refuse de courir après ou de t'y attacher trop fortement...

Un détail me frappe dans le texte que nous avons lu : v.11 « *le sommeil du travailleur est doux* », on ne cours pas après l'argent, mais on travaille pour vivre, ça produit de la bonne fatigue, on dort bien quand on a fait ce qu'on devait... **Mieux vaut le repos du travailleur que la course de ceux qui veulent être riches !**

**3) La part que Dieu donne à l'homme en ce monde**, déjà un sommeil doux quand on travaille paisiblement sans courir après les choses matérielles, quand on ne joue pas le jeu des rapports de pouvoirs et qu'on ne cherche pas à s'enrichir...

Témoins des dysfonctionnements de ce monde, on fixe nos regards sur Dieu, sur ce qu'il fait, sur ce qu'il permet de bon aussi... plutôt que de miser sur plus de richesse, on apprécie ce qu'on a et en remercie Dieu...

Relire v.17 : manger, boire, jouir du bien-être au milieu de son travail, c'est la part que Dieu accorde aux hommes sur cette terre !

Ce n'est pas l'apologie d'une vie de jouissance égoïste mais une philosophie de vie où **on sait se réjouir de ce qu'on a, des choses les plus simples, sans abuser de rien...** c'est bon et beau de vivre ainsi, « *au milieu de tout le travail qu'il fait sous le soleil* » = dans cette condition humaine sur terre pas toujours facile, souvent pénible, là **des opportunités de joie t'attendent, c'est un cadeau de Dieu !**

Même « les richesses et les biens » peuvent faire partie de ces choses que Dieu nous accorde ; si on peut manger, se réjouir, prendre sa part, c'est un don de Dieu (v.18) !

Recevons la joie de Dieu sans « se souvenir beaucoup » = en essayant de ne pas s'arrêter sur toutes les peines de cette vie (v.19).

Cf. v.17 « jouir du bien-être » litt. « voir ce qui est bon/agréable » = dans une vie et une société profondément injustes, marquées par le péché et la vanité, s'il peut y avoir quelque chose de bon, des moments agréables, c'est une grâce de Dieu !

Cf. l'Ecclésiaste nous renvoie souvent à la Genèse, ici on peut penser à « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », litt. du bon (même mot qu'ici « bien-être ») et du mauvais = avec une précision, le bon, l'agréable n'est pas une expérience volée par la désobéissance mais un don de Dieu, c'est l'expérience du mauvais qui est le fruit du péché ; jouir de choses agréables est une grâce de Dieu...

Dieu ici est un Dieu qui donne, en particulier le dernier verset dit : « *Dieu répand la joie dans son cœur* » = en sachant apprécier les choses simples (manger, boire) recevons la joie de Dieu !

Ta part c'est d'écouter Dieu, de te préserver de la course au pouvoir et à l'argent, de te réjouir de ce que Dieu t'accorde !